

# Sciences, pouvoirs et discours : L'enjeu de l'écriture de l'histoire de l'islam et des musulman(e)s en Islam contemporain

## Science, power and discourse: The challenge of writing the history of Islam and Muslims in contemporary Islam

### Responsables

- **Sahra Ghozi** (EPHE-PSL)
- **Monia Hilal** (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)

### Intervenants de la partie 1

- **Sahra Ghozi**
- **Monia Hilal**
- **Abdelraouf Abdellatif Mohamed** (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)
- **Adrien Mamadou Sawadogo** (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)

### Intervenants de la partie 2

- **Chaouki Cherih** (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)
- **Tarik Chami** (Université de Bejaia, Algérie)
- **Yasmine El Habak** (ENS-EPHE)
- **Karim Souanef et Samir Abdelli** (EHESS, CETOBAC)

### Résumé de l'atelier

Les controverses autour de l'étude de l'islam se sont multipliées ces dernières années à travers le monde. Des acteurs académiques, religieux et/ou étatiques s'emploient à promouvoir un patrimoine civilisationnel islamique selon une approche plus ou moins idéologique et/ou confessante, intégrant ou non les apports des sciences humaines et sociales venues d'Europe. Dans les milieux académiques, elles peuvent conduire à un renouvellement des discours interprétatifs de la tradition islamique (*turāt*) ou bien à une censure des savoirs pour protéger telle lecture du dogme musulman ou prémunir les fidèles de l'offense religieuse. Il peut être aussi question d'une refonte épistémologique de la connaissance conçue dans le respect de la croyance dont émergent de nouveaux courants culturalistes qui connaissent un essor notable en contexte anglo-saxon. La critique renouvelée de l'occidentalisation des savoirs et de l'orientalisme à partir de l'ouvrage éponyme d'E. Saïd (1978) aboutit à un changement de paradigme épistémologique, comme en témoigne le livre *Is Critique Secular?* (2013) rédigé par un collectif composé entre autres de S. Mahmood, J. Butler et T. Asad. Le risque en est une vision essentialisée d'un monde résolument pluriel jusque dans les courants les plus intégraux de l'islam. Du point de vue diplomatique, on parle de « réécriture de l'histoire » résultant d'une politique culturelle d'un État donné. Elle est à la source d'une lutte pour le monopole interprétatif de l'islam ou de relectures historiographiques pour la construction d'un récit national. Ces jeux de tensions mémorielles trouvent un écho particulier dans les institutions académiques et culturelles, telle l'Unesco chargée de la promotion et la protection des cultures. Du côté des mobilisations sociales, la tension entre libertés académiques, enjeux de pouvoir et respect des croyances se fait particulièrement ressentir en Amérique du Nord et en pays musulmans, alors qu'en Europe, les débats semblent plus libres. L'ouvrage *Le Coran des historiens* de G. Dye et M. Ali-Moezzi, compilant des travaux historico-critiques sur l'histoire du Coran, a connu un succès notable en France, même si sa réception ne fait pas l'unanimité parmi les cercles intellectuels et religieux musulmans. Ces diverses situations interrogent dès lors la tension opérante entre histoire, libertés académiques et enseignements doctrinaux sanctuarisés. En quoi l'histoire devient-elle un outil discursif pour des acteurs en quête de légitimité religieuse, politique et/ou idéologique? Quels en sont les enjeux? Les exemples sont pléthores, telles l'étude des migrations et mobilisations, l'étude des rapports entre science islamique classique, historicisation de l'« islam » et courants épistémologiques nouveaux ou celle des traités et éditions encyclopédiques et leurs usages et visées discursifs. L'approche historique sera privilégiée. Seront particulièrement appréciées, sans s'y limiter exclusivement, les communications qui croiseront étude des discours, institutions et itinéraires intellectuels musulmans.

Controversies surrounding the study of Islam have multiplied around the world in recent years. Academic, religious and/or state actors are striving to promote an Islamic civilizational heritage based on a more or less ideological and/or confessional approach, whether or not integrating the contributions of humanities and social sciences from Europe. In academic circles, they can lead to a renewal of the interpretative discourse of Islamic Tradition (*turāt*), or to a censorship of knowledge to protect a particular reading of Muslim dogma, or to protect the worshippers from religious offence. It may also be a question of an epistemological rethinking of knowledge conceived in respect of belief. New culturalist currents emerge and boom especially in the Anglo-Saxon world. The renewed critique of the Westernization of knowledge and of Orientalism, starting with E. Said's eponymous work (1978), is leading to a shift in epistemological paradigm, as evidenced by *Is Critique Secular?* published in 2013 by a collective including Mahmood, Butler and Asad. The risk is an essentialized vision of a resolutely plural world, even in the most integral currents of Islam. From a diplomatic point of view, a "rewriting of history" can be the result of the cultural policy of a given state and, therefore, the source of a struggle for the interpretative monopoly of Islam, or of historiographical rereadings for the construction of a national narrative. These interplay of memory tensions find a particular echo in academic and cultural institutions such as UNESCO, which is responsible for the promotion and protection of cultures. In terms of social mobilization, the tension between academic freedom, power issues and respect for beliefs is particularly acute in North America and Muslim countries, whereas in Europe debates seem to be freer. The book *Le Coran des historiens* by G. Dye and M. Ali-Moezzi, compiling historical critical works on the history of the Koran, has met with notable success in France, even if its reception is not unanimous in Muslim intellectual and religious circles. These different situations raise questions about the tension between history, academic freedom and doctrinal teachings. How does history become a discursive tool for actors seeking religious, political and/or ideological legitimacy? What is at stake? Examples abound, such as the study of migrations and mobilizations, the relationship between classical Islamic science, the historicization of "Islam" and new epistemological currents, or encyclopedic treatises, and editions and their discursive uses and aims. The historical approach will be favored. Papers that combine the study of Muslim discourses, institutions and intellectual itineraries will be particularly welcome, but not exclusively so.

## **Programme de la partie 1** *Histoire, libertés académiques et enseignements doctrinaux sanctuarisés*

### **Sahra Ghozi (EPHE-PSL)**

*Le lobbying musulman à l'Unesco : faire de l'histoire « sans histoires » ?*

*Muslim lobbying at UNESCO: making history "without making a fuss"?*

### **Monia Hilal (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)**

*L'œuvre de l'anthropologue Talal Asad : une rupture par rapport à l'orientalisme et un mouvement singulier au sein des études postcoloniales ?*

*The work of anthropologist Talal Asad: a break with Orientalism and a singular movement within postcolonial studies?*

### **Abdelraouf Abdellatif Mohamed (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)**

*Les défis de l'écriture de l'histoire des salafismes égyptiens*

*The challenges of writing the history of Egyptian Salafism*

### **Adrien Mamadou Sawadogo (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)**

*Nouvelles lectures du Coran en Afrique de l'Ouest francophone : répertoire malien après l'indépendance*

*New Koranic commentaries in French speaking West Africa: the Malian repertory after independence*

## Sahra Ghozi

*Le lobbying musulman à l'Unesco : faire de l'histoire « sans histoires » ?*

Au milieu des années 1970, l'Unesco lance un nouveau programme d'histoire, « Les différents aspects de la culture islamique », dans le cadre de sa promotion de la culture arabe. Le projet encyclopédique (1977- 2016), placé sous l'autorité de l'agence spécialisée onusienne ainsi que d'un organe culturel panarabe, suscite rapidement l'intérêt de pays pétroliers, du magistère sunnite, d'organisations régionales et non gouvernementales islamiques motivés par la quête d'un leadership culturel et religieux mondial. Des rapports de force entre États, institutions, autorités académiques et savants religieux se cristallisent autour de l'écriture de l'histoire des origines de l'islam et du Coran. À qui revient la légitimité d'écrire tel ou tel pan de l'histoire de l'islam et des musulman(e)s ? Quels sont les champs d'études islamologiques qui suscitèrent le plus de controverses et polémiques ? Et par quels moyens discursifs les nouveaux acteurs, qu'ils soient religieux, étatiques ou membres d'un réseau institutionnel islamique défini, exercent-ils une censure de la science historique au nom du respect de la sensibilité religieuse ? Les trois premières années donneront lieu au coup d'arrêt du vent libéral dominant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle à l'Unesco au profit d'une composante intégrale installée aux commandes des volumes les plus sensibles de la collection.

In the mid-1970s, UNESCO launched a new history program entitled “The Different Aspects of Islamic Culture” as part of its promotion of Arab culture. The encyclopedic project (1977–2016), placed under the authority overseen by the specialized UN agency and pan-Arab cultural body, quickly attracted the interest of oil-producing countries, the Sunni magisterium, regional organizations, and Islamic non-governmental organizations motivated by a quest for global cultural and religious leadership. Power struggles between states, institutions, academic authorities, and religious scholars crystallized around the writing of the history of the origins of Islam and the Quran. Who has the right to write this or that part of the history of Islam and Muslims? Which fields of Islamic studies have given rise to the most controversy? And what are the discursive means used by the new players—whether religious, state, or members of a defined Islamic institutional network—to censor historical scholarship in the name of respect for religious sensibilities? The first three years saw the liberal winds that dominated the first half of the 20<sup>th</sup> century at UNESCO come to a halt, giving way to an integral component at the helm of the most sensitive volumes in the collection.

## Monia Hilal

*L'œuvre de l'anthropologue Talal Asad : une rupture par rapport à l'orientalisme et un mouvement singulier au sein des études postcoloniales ?*

Selon une représentation simplifiée de l'historiographie portant sur les sociétés majoritairement musulmanes, en particulier celles du monde arabe, en 1978, l'ouvrage *Orientalism* d'Edward Saïd ébranle les certitudes des savants et universitaires issus du monde dit occidental. Saïd met en lumière les préjugés qui teintent les études concernant l'« Orient ». Cependant, cette épistémologie liée en grande partie à l'histoire des empires européens a été remise en cause avant même que Saïd n'en définisse les contours. Dans les années 1970, la volonté de changer de paradigme concernant les études sur le monde musulman est présente au Royaume-Uni. En 1972, Talal Asad, diplômé d'Oxford et enseignant-chercheur en anthropologie à l'Université de Hull, organise une conférence dont il tirera un ouvrage, *Anthropology and the Colonial Encounter*, en 1973. Il rejoint ainsi des éléments de critique formulés par des acteurs religieux du monde arabe, surtout depuis la fin des années 1950. Si Talal Asad semble alors s'inscrire dans le même mouvement de décolonisation des savoirs, sa déception face au marxisme et son parcours le mènent à travailler plus précisément sur le concept de sécularisme, en tant que séparation de l'État et de la religion. Dans *Genealogies of Religion*, en 1993, Asad analyse le terme de « religion », concept conçu par les Occidentaux afin de pouvoir narrer une histoire choisie, celle de la séparation du politique et du religieux, confiné à la sphère privée à partir de la Réforme. Ce terme aurait été inventé pour construire l'État libéral. Il ne permettrait donc pas d'appréhender les différences culturelles, imposant un savoir universaliste sécularisé. L'anthropologue a initié un renouveau épistémologique dont il faut interroger la spécificité et la portée en matière de discours et de construction des savoirs.

In 1978, according to a simplified representation of historiography on predominantly Muslim societies, particularly those of the Arab world, Edward Saïd's book *Orientalism* shook the certainties of scholars and academics from the so-called Western world. Saïd highlighted the prejudices that tainted studies of the "Orient". However, this epistemology, largely linked to the history of European empires, was called into question even before Saïd defined its contours. In the 1970s, there was a desire for a paradigm shift in studies of the Muslim world in the UK. In 1972, Talal Asad, an Oxford graduate and lecturer in anthropology at the University of Hull, organized a conference from which he published *Anthropology and the Colonial Encounter* in 1973. In so doing, he echoed elements of criticism voiced by religious figures in the Arab world, especially since the late 1950s. While Talal Asad seemed to be part of the same movement to decolonize knowledge, his disappointment with Marxism and his own background led him to work more specifically on the concept of secularism, as the separation of state and religion. In *Genealogies of Religion*, published in 1993, Asad analyzes the term "religion", a concept conceived by Westerners in order to narrate a chosen history, that of the separation of politics and religion confined to the private sphere from the Reformation onwards. The term was invented to build the narrative of the liberal state. It would therefore not allow for the apprehension of cultural differences, imposing a secularized universalist knowledge. Talal Asad initiated an epistemological renewal whose specificity and scope in terms of discourse and knowledge construction must be examined.

### **Abdelraouf Abdellatif Mohamed**

#### *Les défis de l'écriture de l'histoire des salafismes égyptiens*

Le salafisme égyptien a connu, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, des évolutions complexes. Glorifié par ses partisans, stigmatisé par ses adversaires, combattu par le pouvoir, il a toutefois rarement été étudié de manière objective. Dans ce cadre, l'écriture de l'histoire du salafisme égyptien soulève plusieurs défis. Le premier est lié à la censure de l'État qui, durant plusieurs décennies, a cherché à projeter une image de la religiosité en Égypte d'où les salafistes étaient absents, au profit d'un islam officiel d'État, celui de l'institution al-Azhar. Dès lors, les discours religieux ne peuvent être envisagés qu'en rapport avec cette censure, avec le pouvoir et avec la société en général. Le second est lié à l'image du salafisme dans la société. Dans la presse, les salafistes égyptiens sont souvent présentés comme un ensemble uniforme et solidaire autour d'un seul courant religieux. Or, tous les acteurs n'interprètent ni n'appliquent le concept de salafisme de la même manière. Aussi, sur la scène religieuse, il existe plusieurs groupes dont les doctrines sont souvent divergentes. Dans cette intervention, il s'agira de démontrer qu'il est possible et nécessaire de retracer les évolutions des salafismes égyptiens en confrontant les différentes sources, en analysant les débats religieux internes à ces courants et en identifiant la manière dont ils adaptent leurs discours religieux au contexte sociopolitique.

Egyptian Salafism has undergone complex changes since the beginning of the 20<sup>th</sup> century. Glorified by its supporters, stigmatized by its opponents and opposed by the authorities, it has rarely been studied objectively. In this context, writing the history of Egyptian Salafism raises several challenges. The first is linked to censorship by the State, which for several decades sought to project an image of religiosity in Egypt from which the Salafists were absent, in favor of an official State Islam, that of the al-Azhar institution. Consequently, religious discourse can only be considered in relation to this censorship, to the authorities, and to society in general. The second is linked to the image of Salafism in society. In the press, Egyptian Salafists are often presented as a uniform group united around a single religious current. However, not all Salafists interpret and apply the concept of Salafism in the same way—far from it—and there are several groups on the religious scene whose doctrines are often divergent. In this talk, I will show that it is possible and necessary to trace the evolution of Egyptian Salafism by comparing different sources, analyzing the religious debates within these currents and identifying the way in which they adapt their religious discourse to the socio-political context.

### **Adrien Mamadou Sawadogo**

*Nouvelles lectures du Coran en Afrique de l'Ouest francophone : répertoire malien après l'indépendance*

Dans l'histoire de l'islam en Afrique subsaharienne, le Mali est un pays phare. Sa grande ville nordique, Tombouctou, atteint son âge d'or entre le xv<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> siècle, non seulement en tant que centre commercial au carrefour de la ligne démarquant le désert du Sahara et le Sahel, mais aussi en tant que havre de trésors de sagesse et d'érudition. Surnommée la ville aux 333 saints, sa prestigieuse université coranique de Sankoré et d'autres madrasas faisaient d'elle une capitale intellectuelle et spirituelle ainsi qu'un centre de propagation de l'islam en Afrique. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, quelques centaines de jeunes Maliens sont envoyés en formation dans les universités du Maghreb, d'Égypte et d'Arabie saoudite. Parmi eux, beaucoup se forment en sciences islamiques. Qui sont-ils et quelle est leur contribution à la vie des communautés musulmanes du Mali? La pertinence de cette double question est enracinée dans le contexte du défi, dans les sociétés africaines subsahariennes multireligieuses comme le Mali, de «l'altérité et le souci du vivre-ensemble». Dans un pays à 90% musulman, comment ces érudits maliens interprètent-ils les versets coraniques dans leur mission de formation des communautés musulmanes? Comment s'organisent-ils? Quelles difficultés rencontrent-ils dans l'exercice de la discipline du commentaire coranique? Et comment y remédient-ils?

In the history of Islam in sub-Saharan Africa, Mali is a reference country. Its great northern city, Timbuktu, reached its golden age between the 15<sup>th</sup> and 16<sup>th</sup> centuries, not only as a commercial center at the crossroads of the line dividing the Sahara Desert and the Sahel but also as a haven of treasures of wisdom and erudition. Nicknamed the city of 333 saints, its prestigious Koranic university of Sankoré and others madrasas made it at the time an intellectual and spiritual capital, and a center for the propagation of Islam in Africa. At the beginning of the 20<sup>th</sup> century, a few hundred young Malian were sent for training in universities in the Maghreb, Egypt and Saudi Arabia. Among them, many were trained in Islamic sciences. Who are they, and what is their contribution to the life of Muslim communities in Mali? The relevance of this double question is rooted in the context of the challenge in a multi-religious sub-Saharan African society like Mali of "otherness and the concern for living together". In a country that is 90% Muslim, how do these Malian scholars interpret Koranic verses in their mission of training and leading Muslim communities? How are they organized? What difficulties do they encounter in exercising the discipline of Koranic commentary? And how do they fix it?

## **Programme de la partie 2**

*Récits nationaux, récits transnationaux : l'histoire au prisme du politique et du religieux*

### **Chaouki Cherih (EPHE-PSL, GSRL-CNRS)**

*L'historiographie d'al-Tāhir al-Haddād (m. 1935) : Débats et enjeux contemporains*

*Al-Tāhir al-Haddād's historiography (d. 1935): Contemporary debates and issues at stake*

### **Tarik Chami (Université de Bejaia)**

*Rôle des journaux de l'association des Ulémas algériens dans le mouvement national algérien*

*Role of Algerian Ulemas Association newspapers in the Algerian national movement*

### **Yasmine El Habak (ENS-EPHE)**

*Sciences, pouvoirs et discours : Reconfigurations contemporaines de la higrā dans les mondes sunnites du bassin méditerranéen*

*Sciences, power, and discourses: Contemporary reconfigurations of higrā in Sunni contexts of the Mediterranean basin*

### **Karim Souanef et Samir Abdelli (EHESS, CETOBAC)**

*Un « angle mort » de l'historiographie de l'islam en France? À propos d'une enquête socio-historique sur la vie intellectuelle*

*A "blind spot" in the historiography of Islam in France? A socio-historical survey of intellectual life*

## Chaouki Cherih

*L'historiographie d'al-Tāhir al-Haddād (m. 1935): Débats et enjeux contemporains*

L'historiographie d'al-Tāhir al-Haddād (1899-1935), diplômé de la Zaytūna de Tunis et engagé en tant que militant nationaliste, syndicaliste et féministe, constitue un domaine d'étude particulièrement riche, notamment en Tunisie. Son ouvrage principal, *Imra'atuna fī l-šarī'a w almuğtama'* (*Notre femme selon la charia et dans la société*), ainsi que ses autres écrits, ont fait de lui une figure majeure du réformisme tunisien durant la période coloniale, notamment en raison de ses critiques de la politique du protectorat, de l'injustice sociale et de la condition des femmes musulmanes dans la société tunisienne. Toutefois, l'interprétation de son héritage a donné lieu à des approches diverses, reflet des enjeux politiques, sociaux et religieux des chercheurs ou commentateurs qui se sont intéressés à son œuvre. L'historiographie d'al-Haddād a d'abord mis l'accent sur *Imra'atuna*, dans un premier temps pour diffuser ses thèses et présenter ses propositions épistémologiques relatives à l'interprétation des sources scripturaires. Elle a également abordé la polémique suscitée par cet ouvrage, en prenant parfois une position explicite en faveur ou contre ses idées. Après l'indépendance et la promulgation du Code du statut personnel en 1956 par Bourguiba, les historiens ont accordé un intérêt accru à al-Haddād, en mettant en lumière les liens possibles entre ses idées et le projet politique bourguibien. En tant que figure associée au «féminisme d'État», les débats sur son rôle et son influence se sont prolongés dans les milieux académiques et religieux jusqu'à aujourd'hui. Si certaines études sont devenues des références sur le sujet, d'autres montrent des partis pris (explicites ou implicites), ce qui souligne la dimension téléologique de l'écriture de son histoire. Divers exemples, allant des années 1930 à nos jours, illustrent ainsi les enjeux contemporains de l'étude de cette figure, qui continue de susciter un large éventail d'interprétations.

The historiography of al-Tāhir al-Haddād (1899-1935), a graduate of the Zaytūna Mosque in Tunis who was also a nationalist, trade unionist, and feminist, constitutes a rich field of research, particularly in Tunisia. Al-Haddād's major work, *Imra'atuna fī l-šarī'a w almuğtama'* (*Our Woman in Sharia and Society*), along with his other writings, made him a central figure of the colonial period in Tunisia, especially for his critiques of the protectorate government, social injustice, and the condition of Muslim women in the country. However, his legacy has sparked varied interpretations, reflecting the political, social, and religious issues of those who have written or spoken about him. The historiography on al-Haddād initially focused on *Imra'atuna*. The primary aim was to introduce his theses and present his new epistemological proposals regarding the interpretation of scriptural sources. It also addressed the controversy surrounding this work, often taking a stance either for or against the essay. After independence and the promulgation of the Personal Status Code by Bourguiba (1956), historians became more interested in al-Haddād, sometimes emphasizing the connection between his ideas and Bourguiba's project. As a key figure of "state feminism," debates within both academic and religious circles have continued about him to this day. While some studies have become authoritative on the subject, most of them express a bias—whether acknowledged or not—revealing the teleological nature of the writing of this history. Various examples, from the 1930s to the present, illustrate the diversity of contemporary issues surrounding the study of such a pivotal figure as al-Tāhir al-Haddād.

## **Tarik Chami**

### *Rôle des journaux de l'association des Ulémas algériens dans le mouvement national algérien*

Cette proposition de communication vise à faire la lumière sur le rôle des journaux partisans de l'association des oulémas musulmans algérien dans le mouvement national algérien, tout particulièrement le journal *Le Jeune Musulman*, lancé en 1952 à partir de Paris. L'objectif de cette analyse est de comprendre les logiques exprimées par la rédaction du *Jeune Musulman* dans la représentation du problème national. L'étude repose sur un corpus d'articles de convenance sélectionnés à partir de l'ensemble des numéros du journal *Le Jeune Musulman*. Ces articles répondent à nos critères d'étude, inscrits dans le cadre général des référents nationaux, et expriment les dimensions sociale, politique, culturelle et cultuel du problème algérien. Notre démarche analytique et descriptive s'appuie sur l'approche de cadrage de Goffman. Au terme de cette étude, il ressort que les rédacteurs de ces contenus ont cherché à combattre les thèses et les récits coloniaux afin de construire une histoire nationale algérienne sous l'angle d'un nationalisme arabo-islamique, essence du courant réformiste algérien.

This presentation aims to shed light on the role of the partisan newspapers of the Algerian Muslim Ulemas Association in the Algerian national movement, with a particular focus on *Le Jeune Musulman*, launched in 1952 from Paris. The objective of this analysis is to understand the underlying logics expressed by the editorial team of *Le Jeune Musulman* in their representation of the national issue. The study is based on a selected corpus of articles drawn from all issues of the newspaper. These articles meet our study criteria, which are framed within the general context of national references, and reflect the social, political, cultural, and religious dimensions of the Algerian question. Our analytical and descriptive approach is grounded in Erving Goffman's framing theory. The study concludes that the writers of these articles sought to challenge colonial theses and narratives in order to construct an Algerian national history from the perspective of Arab-Islamic nationalism, the essence of Algerian reformist movements.

## **Yasmine El Habak**

### *Sciences, pouvoirs et discours : Reconfigurations contemporaines de la higras dans les mondes sunnites du bassin méditerranéen*

L'atelier «Sciences, pouvoirs et discours: L'enjeu de l'écriture de l'histoire de l'islam et des musulman(e)s en Islam contemporain» offre une opportunité cruciale pour interroger les dynamiques de la higras (migration) dans les discours sunnites du bassin méditerranéen au cours du xx<sup>e</sup> siècle et au début du xxi<sup>e</sup> siècle. Ce thème, en lien avec la migration et ses multiples significations, traverse les sphères religieuses, politiques et sociales, influençant tant les conceptions théologiques que les pratiques sociopolitiques. L'analyse de la higras permet de comprendre comment ce concept a été réinterprété en fonction des contextes historiques et géopolitiques variés, des luttes pour le pouvoir aux transformations identitaires. En explorant la façon dont la higras a servi à la fois de cadre spirituel et de levier politique dans les discours sunnites, cet atelier contribue à une meilleure compréhension des tensions entre religion et pouvoir dans le monde musulman contemporain, tout en éclairant les stratégies discursives mobilisées pour légitimer ou contester des formes d'autorité dans la région.

The workshop "Sciences, Power, and Discourses: The challenge of writing the history of Islam and muslims in contemporary" offers a crucial opportunity to examine the dynamics of higras (migration) within Sunni discourses in the Mediterranean Basin during the 20<sup>th</sup> and early 21<sup>st</sup> centuries. This theme, connected to migration and its multiple meanings, spans religious, political, and social spheres, influencing both theological conceptions and sociopolitical practices. Analyzing higras allows us to understand how this concept has been reinterpreted considering varied historical and geopolitical contexts, from power struggles to identity transformations. By exploring how higras has served both as a spiritual framework and a political tool in Sunni discourses, this workshop contributes to a deeper understanding of the tensions between religion and power in the contemporary Muslim world, while shedding light on the discursive strategies employed to legitimize or contest forms of authority in the region.

## **Karim Souanef et Samir Abdelli**

### *Un « angle mort » de l'historiographie de l'islam en France? À propos d'une enquête socio-historique sur la vie intellectuelle*

Sur le terrain de l'historiographie de l'islam en France, les historiens sont concurrencés par des politistes, des sociologues, des haut fonctionnaires, des intellectuels musulmans ou même des profanes qui importent avec eux leurs préoccupations disciplinaires et leurs représentations. Ceci explique en partie que les lectures dominantes portent sur les relations avec l'État, la laïcité, les banlieues et l'islamisme, l'immigration ou les associations et institutions politiques dites représentatives. Cette historiographie laisse dans l'ombre la question intellectuelle. Cet article pose autrement la question de l'islam et expose les conditions théoriques et méthodologiques d'une enquête socio-historique sur l'espace intellectuel islamique en France<sup>1</sup>. L'enjeu est de sortir de la clôture formée par les sources dominantes mobilisés dans la littérature (notamment les archives d'État et la littérature existante) et d'accéder aux sources de première main, écrites et orales (archives associatives, revues, contenus médiatiques, etc.) afin de souligner la diversité idéologique et la pluralité des acteurs, dont beaucoup sont invisibilisés au profit des « grandes figures ». Peu disposés à la parole et méfiants envers les chercheurs, les témoins de cette vie intellectuelle ont pour beaucoup joué le jeu (entretiens et mise à disposition d'archives) à l'issue d'un processus d'enquête assez classique (mise à l'épreuve, passage par des intermédiaires). À travers nous, ils saisissent l'opportunité de « déposer leur histoire » et d'une redéfinition de l'héritage culturel des musulmans en France qui ne saurait être que migratoire et populaire.

1. *Mené dans le cadre de l'ANR « Socialisations islamiques. Transmission et incorporation de savoirs religieux en contexte minoritaire » (2023-2027).*

When it comes to the historiography of Islam in France, historians face competition from political scientists, sociologists, senior officials, Muslim intellectuals, and even lay people, who bring with them their own disciplinary concerns and representations. This partly explains why the dominant readings focus on relations with the state, French secularism, the suburbs and Islamism, immigration or so-called representative political associations and institutions. Historiography has left the intellectual question in the dark. This article takes a different approach to the question of Islam, setting out the theoretical and methodological conditions for a socio-historical investigation of the Islamic intellectual space in France<sup>1</sup>. The challenge is to break out of the enclosure formed by the dominant sources mobilized in the literature (notably state archives and existing literature) and to access first-hand sources, both written and oral sources (associative archives, magazines, media content, etc.) in order to highlight the ideological diversity and plurality of players, many of whom are made invisible to the benefit of “great figures”. Reluctant to speak out and suspicious of researchers, the witnesses of this intellectual life have played the game (interviews and provision of archives) at the end of a fairly classic investigation process (testing through intermediaries). Through us, they have the opportunity to “lay down their history” and redefine the cultural heritage of Muslims in France, which can't only be perceived by the lens of migrations and from a popular perspective.

1. *Conducted as part of the ANR “Socialisations islamiques. Transmission et incorporation de savoirs religieux en contexte minoritaire” (2023-2027).*